

DÉMARCHE KERYGMA

RASSEMBLEMENT KERYGMA À LOURDES (20 AU 23 OCTOBRE 2023)

1 La Démarche KERYGMA, c'est quoi ?

Alors que nous vivons une époque complexe, traversée par de profonds et rapides changements, l'objectif de la Démarche KERYGMA est de redynamiser l'activité catéchétique en prenant en compte les défis actuels. Depuis la parution du DIRECTOIRE POUR LA CATÉCHÈSE en 2020, ou du *Motu Proprio* instituant un ministère de catéchiste (2021), et aussi dans la ligne des divers appels du Pape François, l'activité d'évangélisation se fonde de plus en plus sur le kérygme. Les évêques de France y ont vu un *kairos* (à savoir le moment favorable, l'opportunité à saisir) pour redynamiser l'activité catéchétique, mais aussi pastorale : ainsi est née la Démarche KERYGMA, qui « vise à mettre en lumière la nécessité d'une annonce kérygmatique dans toutes les pastorales, car toutes sont au service de la nouvelle évangélisation. "Nous avons redécouvert que dans la catéchèse aussi, la première annonce ou 'kérygme' a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial" (EVANGELII GAUDIUM 164) »¹.

Invitation a donc été lancée aux diocèses de France (et d'ailleurs, puisque le diocèse LGF participe à la démarche) à réunir diverses composantes de la vie ecclésiale afin que les acteurs pastoraux puissent se mettre ensemble à l'écoute de ce que l'Esprit veut nous dire aujourd'hui, dans nos réalités présentes, et discerner ce à quoi il nous appelle.

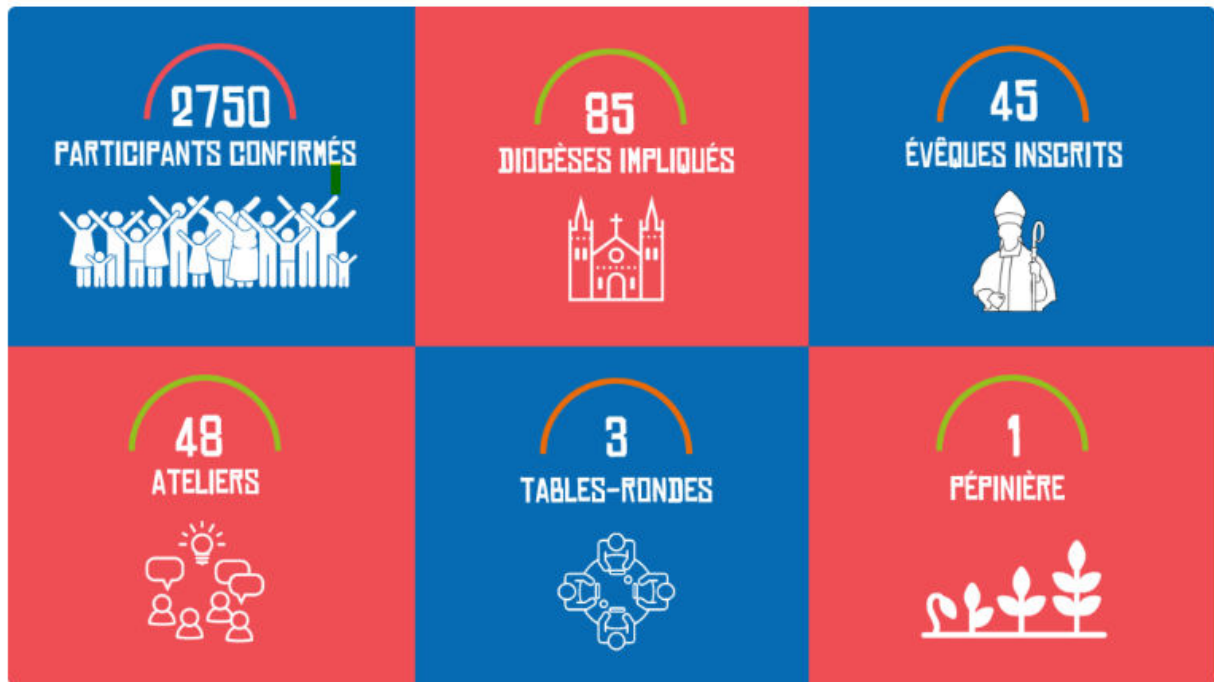
La Démarche KERYGMA est un processus qui se déroule en trois temps :

1. Accueillir la réalité, identifier les jeunes pousses et espérer le présent et l'avenir
Dans le canton de Vaud, des groupes de participants divers se sont réunis dans les Unités Pastorales, à l'initiative des Pôles Catéchétiques : catéchisés, paroissiens, membres des Conseils et des Equipes Pastorales, catéchistes, agents pastoraux clercs ou laïcs... Au niveau diocésain, les membres du Conseil Episcopal Catéchèse et Catéchuménat ont participé à la démarche, en invitant des représentants de l'Eglise Réformée à se joindre à eux afin d'analyser les temps qui sont les nôtres.
Cette première phase est désormais close, et le résultat de la réflexion est disponible auprès du Service Catholique de la Catéchèse et du Catéchuménat dans le Canton de Vaud².
2. Rassemblement KERYGMA à Lourdes
Des délégations de chaque diocèse participant se sont retrouvées à Lourdes, entre le 20 et le 23 octobre 2023, afin de prier, réfléchir, échanger, tisser des liens, envisager l'avenir. C'est de cette deuxième phase que ce Catéfil se fait l'écho.
3. Une troisième phase est désormais ouverte : s'approprier les intuitions qui ont émergé de la première phase, se laisser porter par l'élan du rassemblement de Lourdes et ouvrir nos pratiques au souffle de l'Esprit.

¹ <https://catechese.catholique.fr/demarche-kerygma/presentation-demarche-kerygma/>

² sur demande auprès de service.catechese@cath-vaud.ch.

2 Le Rassemblement KERYGMA à Lourdes (20 au 23 octobre 2023)³



- **2750 participants** venant de plus de **80 diocèses** de France métropolitaine ou d'Outre-mer, de Monaco et de Suisse et de quelques mouvements, en particulier le Réseau St Laurent. Parmi les participants, il y a eu une belle diversité des pastorales et des profils, une forte présence des acteurs du terrain, une bonne représentation de la pastorale des jeunes et de l'enseignement catholique.
- **45 évêques**
- **48 ateliers** qui ont permis aux participants de réfléchir à la manière d'annoncer/d'incarner le kérygme dans le cadre de nouveaux scénarios culturels contemporains. Répartis en **8 thèmes** :
 - Annoncer le kérygme dans la vie des personnes
 - Annoncer le kérygme dans un contexte particulier
 - Choisir un langage pour annoncer le kérygme
 - Agir en chrétien : vivre le kérygme
 - Habité par le kérygme, rejoindre et accueillir les personnes
 - Nourrir sa foi, un enjeu kérygmatique
 - Questionnés par l'anthropologie : regard kérygmatique
 - Appeler, former à l'annonce kérygmatique
- **3 tables-rondes** avec comme thématiques : « Initiatives missionnaires nouvelles et ecclésialité » ; « Le web, un nouveau continent à évangéliser ? » ; « La transmission de la foi chez nos frères juifs, protestants et orthodoxes. »
- **1 « pépinière »**, lieu incontournable du rassemblement, où les participants ont pu découvrir la richesse de toutes les « petites pousses » semées et cultivées dans les paroisses, les communautés, les mouvements, les associations...aux quatre coins de la France.

Une cinquantaine de personnes de notre diocèse (VD et GE), AP et bénévoles, ont participé au rassemblement KERYGMA à Lourdes, du 20 au 23 octobre 2023.

³ <https://catechese.catholique.fr/demarche-kerygma/332722-les-chiffres-cles-kerygma/>



Dans un cadre inspirant, différentes personnes en lien avec la catéchèse ont été réunies, à l'initiative du Service Catholique de la Catéchèse et du Catéchuménat dans le Canton de Vaud : membres du Département 0-15 ans, du Département des adultes... représentant de l'évêque pour la Région diocésaine Vaud... représentante de l'évêque pour la catéchèse et le catéchuménat... professionnels et bénévoles... jeunes (dont une catéchumène et un jeune catéchiste de 14 ans) et moins jeunes... prêtres, laïcs, consacrés... Les participants ont goûté à la joie d'être ensemble en Eglise : se former, prier et chanter, vivre des moments de convivialité, rire (et aussi prendre conscience de nos travers) au spectacle de Mehdi Djaadi⁴ sont autant d'expériences qui ont permis de faire corps et de se sentir relié aux autres et à l'Autre.

Ces expériences, les conférences⁵ et les ateliers, ont permis d'acquérir ou d'ancrer certaines convictions, dont beaucoup rejoignent les inspirations du DIRECTOIRE POUR LA CATECHESE.

3 **Quelques convictions...**

Le « résumé » du Rassemblement KERYGMA qui va suivre est forcément subjectif... Nous ne pouvons que vous inviter à lire les conférences qui ont été tenues à Lourdes : vous y trouverez bien d'autres pépites pour enrichir votre réflexion. Toutes les citations qui ne sont pas référencées sont tirées des conférences KERYGMA.

⁴ « Coming out » retrace la conversion de l'acteur, de l'islam vers le protestantisme, puis le catholicisme. « Si sa conversion et sa foi ont parfois suscité l'incompréhension, le rejet ou même le boycott, tant du milieu artistique anticlérical, que des musulmans communautaristes, Mehdi Emmanuel Djaadi retient surtout les occasions d'entrer en contact avec des gens qui ne pensent pas comme lui et de faire de belles rencontres, pour se comprendre et s'aimer, au-delà des discussions stériles. « Je suis assez décomplexé sur ma foi. J'ai l'impression d'être au carrefour de ce "ménage à trois" entre l'islam, la laïcité et le christianisme. J'essaie de péter les murs pour créer des ponts. »

<https://www.cath.ch/news/avec-coming-out-mehdi-emmanuel-djaadi-veut-construire-des-ponts/>

⁵ Vous trouverez les textes des conférences et un aperçu de ce qui a été vécu lors du Rassemblement KERYGMA ici : <https://catechese.catholique.fr/demarche-kerygma/>

3.1 Le kérygme

Le kérygme, cri du cœur des premiers témoins de la mort-résurrection du Christ. Le kérygme, origine de l'évangélisation, transmis de génération chrétienne en génération chrétienne jusqu'à aujourd'hui. Notre foi, notre espérance, notre charité tiennent sur ce témoignage, sur cette annonce. Annonce toujours à renouveler car si elle tient tout entière dans sa formulation première, elle cherche à chaque époque les mots ajustés pour se dire. (Roland Lacroix)

A Lourdes, l'Abbé Christophe Raimbault a exploré les sources bibliques du kérygme afin de le définir :

« Kérygme. Voilà un mot qui peut paraître mystérieux et que l'on re-découvre depuis peu, alors qu'il est très ancien. La dynamique de la nouvelle évangélisation, initiée par Jean-Paul II, de EVANGELII GAUDIUM dont nous fêtons les 10 ans de la parution, ou encore du DIRECTOIRE POUR LA CATÉCHÈSE paru fin 2020, nous entraînent à nous ressaisir de ce vocabulaire de notre Tradition. Revenons à sa source biblique. »

Revenir à la source biblique a bien mis en lumière que le kérygme n'est pas une simple formulation, mais une narration pascale qui s'ancre sur et dans le Christ, s'incarne dans nos vies et dans celle de l'Eglise : le kérygme est une « narration du processus pascal, [il] se donne pour être tissé, entrelacé, avec le récit de vie et l'histoire du catéchisé. Raconter le Christ par la narration du kérygme amène à rencontrer le Ressuscité présent et cheminant dans la vie du croyant et de la communauté. En bref : raconter le Christ pour rencontrer et faire rencontrer le Ressuscité compagnon de vie. Voilà donc un éclairage important pour la catéchèse. Se redire le kérygme chaque jour, c'est susciter et re-susciter le Ressuscité présent et agissant dans ma propre histoire de disciple. Annoncer le kérygme, c'est susciter et re-susciter le Ressuscité présent et agissant dans l'histoire de tous ceux à qui je suis envoyé comme disciple-missionnaire. »

Dans EVANGELII GAUDIUM, le pape François donne le kérygme comme le fondement de la catéchèse : annoncer le kérygme, encore et toujours, non comme une première annonce qui ouvrirait ensuite la porte à d'autres annonces, mais comme une annonce première, essentielle, qui traverse et illumine toutes les autres annonces :

« Nous avons redécouvert que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou "kérygme" a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial. Le kérygme est trinitaire. C'est le feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père. Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : "Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer". Quand nous disons que cette annonce est "la première", cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et qu'après elle est oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce principale, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments. » (EG 164)

Rien d'étonnant donc à ce que le DIRECTOIRE POUR LA CATECHÈSE, qui assoit ses bases sur EVANGELII GAUDIUM, définisse la catéchèse comme kérygmatisée :

« ... une annonce formelle qui se limite à l'énonciation pure et simple des concepts de la foi ne permet pas une compréhension de la foi elle-même, qui constitue au contraire un nouvel horizon de vie qui s'ouvre largement, à partir de la rencontre avec le Seigneur Jésus.

Cette exigence, à laquelle l'Église doit répondre dans le temps présent, met en évidence la nécessité d'une catéchèse qui, de manière cohérente, peut être définie comme *kérygmatisée*, c'est-à-dire une catéchèse qui soit un "approfondissement du *kérygme* qui se fait chair toujours plus et toujours mieux" [...] » (DpC 164)

Annoncer le kérygme n'est donc pas une recette à appliquer, ni une formule magique à trouver. Annoncer le kérygme se joue sur une ligne de crête, que Monseigneur Bustillo a placé (entre autres), lors de sa conférence à Lourdes, entre confort et effort :

« D'un côté, les défenseurs du confort, ceux qui sont rassurés dans le « on a toujours fait comme ça » et « je fais ce qu'il faut faire » [...] Dans ce système, la vie tourne autour du faire, du savoir et du pouvoir. Le risque dans cette logique est de mener une vie de devoir mais fade et médiocre, perdant la force du signe.

De l'autre, nous avons la réaction à cette vie fade et confortable. Nous avons les prophètes de l'effort. Ainsi, certains déçus de l'immobilisme ou de l'apathie veulent redonner à la vie chrétienne sa force par des formes de piétisme, de volontarisme et de moralisme guidés par l'impératif : « il faut ». On soigne le faire et la forme mais on néglige l'être et la vraie conversion. On est fidèles à la loi mais sans aimer. Par le moralisme, le volontarisme et le formalisme on enterre l'Évangile. »

Ces tensions constantes qui demandent de trouver un équilibre, notre pape les rappelait en d'autres termes lors de l'audience générale du 22 mars 2023⁶ :

« Une Église qui s'évangélise pour évangéliser est une Église qui, guidée par l'Esprit Saint, est appelée à parcourir un chemin exigeant, un chemin de conversion, de renouvellement. Cela implique aussi la capacité de changer les manières de comprendre et de vivre sa présence évangélisatrice dans l'histoire, en évitant de se réfugier dans les zones protégées par la logique du "on a toujours fait comme ça". Ce sont des refuges qui rendent l'Église malade. L'Église doit aller de l'avant, elle doit grandir continuellement, alors elle restera jeune. Cette Église est entièrement tournée vers Dieu, donc elle participe à son plan de salut pour l'humanité, et, en même temps, entièrement tournée vers l'humanité. L'Église doit être une Église qui dialogue avec le monde contemporain, qui tisse des relations fraternelles, qui crée des espaces de rencontre, en mettant en œuvre de bonnes pratiques d'hospitalité, d'accueil, de reconnaissance et d'intégration de l'autre et de l'altérité, et qui prend soin de la maison commune qu'est la création. C'est-à-dire une Église qui se met en dialogue avec le monde contemporain, dialogue avec le monde contemporain, mais qui rencontre tous les jours le Seigneur et dialogue avec le Seigneur, et laisse entrer l'Esprit Saint qui est le protagoniste de l'évangélisation. Sans l'Esprit Saint, nous ne pourrions que faire de la publicité pour l'Église, pas évangéliser. C'est l'Esprit Saint en nous qui nous pousse à l'évangélisation et c'est la vraie liberté des enfants de Dieu. »

Le kérygme nous appelle à comprendre de quoi, en quoi, l'homme contemporain a besoin d'être sauvé, donc en quoi le Christ le rejoint. Le kérygme agit, est efficace et créateur, il n'est pas une simple information. En catéchèse, et plus généralement en pastorale, la posture ajustée est celle de l'écoute : de ce que l'homme porte de lourd dans sa vie, ses doutes et ses difficultés, des espaces où le Christ le rejoint par sa mort et sa résurrection, lui dont la présence libère, ouvre et réoriente, et donne une espérance, un surcroît de vie à nos vies. Le kérygme, ça n'est pas seulement dire « Jésus t'aime... » ... mais bien une façon de vivre de cet amour et de le laisser rayonner dans tous nos actes. Un chemin privilégié pour annoncer le kérygme est celui de l'intériorité, que Monseigneur Bustillo, à Lourdes, a qualifiée d'« urgente »⁷.

⁶ <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2023/documents/20230322-udienza-generale.html>

⁷ Publiées en 2021, les Orientations du Diocèse LGF le formulent ainsi : « Orientation 11 : la catéchèse invite à la contemplation. « La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par Lui qui pousse à l'aimer toujours plus » Le Christ se manifeste dans le témoignage de celui qui l'annonce : la redécouverte d'un esprit et d'un regard contemplatifs peut faire prendre conscience qu'il n'y a rien de mieux à

3.2 Le disciple missionnaire : contempler et faire

Qui n'a pas entendu l'injonction du pape François à être un disciple missionnaire ? Formule certes enthousiasmante, que nous répétons souvent comme un mantra... mais surtout, formule bien plus profonde qu'il n'y paraît si l'on pèse vraiment ce qu'elle renferme. Avant d'évangéliser et d'être missionnaire, il s'agit d'être disciple, c'est-à-dire d'être avec le Christ et d'avoir fait l'expérience dans nos vies qu'il est présent, vivant, agissant et sauveur, pour pouvoir en témoigner. Reprenons ici aussi les mots de Monseigneur Bustillo :

« Jésus appelle les siens pour qu'ils soient avec lui (cf. Mc3,14) avant de les envoyer en mission. Ce récit de Marc est important. Les disciples avant d'agir, ils sont avec le Seigneur. Ils partagent sa vie. Ils le voient prêcher, guérir, sauver. Le Pape François, lors de l'audience générale du 18 octobre 2023, disait, en prenant comme modèle Charles de Foucauld, que pour évangéliser il faut avoir Jésus dans le cœur. Sans l'expérience de Jésus dans le cœur, nous risquons de parler de nous-mêmes. Le pape disait : beaucoup parlent de l'humanité, de leur spiritualité, mais est-ce qu'ils parlent de Jésus ? Je crois que cette remarque est cruciale. Lors de nos séances de catéchisme, catéchuménat, formation des adultes, souvent nous transmettons un savoir, des connaissances. Cela est important, certes. Mais, parfois, notre manière de devenir disciples est un peu académique et scolaire. Notre temps exige une rencontre avec le Christ. Enormément de nos contemporains, partent au Tibet, en Inde ou en Amazonie, pour vivre un temps spirituel. Là il n'y a pas de cours, ils vivent une expérience. »

Être missionnaire suppose donc d'abord d'être disciple : entretenir et nourrir sa vie spirituelle, prendre le temps de relire son histoire pour y découvrir la présence de Dieu... bref, vivre (avec) le Christ avant de l'annoncer, pour que notre annonce ne soit pas que paroles, mais Parole en actes. Tous les intervenants du Rassemblement KERYGMA ont insisté sur ce point. Or, nos agendas sont remplis, nous sommes souvent et parfois seulement dans les projets et l'action, sans forcément prendre le temps de fréquenter Celui dont on veut être témoins. Une question est incontournable dès lors : comment nourrir et entretenir la flamme ? comment ne pas sombrer dans l'activisme ? comment accomplir au plus juste, au plus ajusté, la tâche qui nous est confiée ?

Monseigneur Bustillo a développé la question du « faire », capitale surtout dans un monde qui « met la pression pour réussir » et appelle à toujours plus de productivité. Il a commencé par souligner que « La dynamique de l'action est propre à l'homme. Par le travail, l'homme transforme la matière et construit des outils pour améliorer sa vie. Par le travail, l'homme continue l'œuvre de la Création. L'*homo faber*, avec son intelligence et ses mains, a la sublime capacité de faire progresser, par le travail, la transformation et l'évolution du monde. La saine attitude alliant travail et intelligence est une bénédiction pour l'homme. » Condamner l'activisme, la pression du toujours plus, la recherche de la performance... n'est donc pas condamner le travail⁸, mais « les excès dans le faire ou, plutôt, [...] le désordre dans l'action. L'activisme

transmettre aux autres que ce que l'on a soi-même contemplé. » Elles proposent des pistes de mises en œuvre pour inviter à la contemplation : « En considérant la catéchèse comme un approfondissement de la relation au Christ, favoriser tout ce qui contribue à l'intériorité, au silence, au cœur à cœur, à la contemplation, à l'accueil de La Parole de Dieu ». Quant aux Orientations pour la catéchèse de la Région diocésaine Vaud (2020), elles indiquent l'ouverture à l'intériorité comme l'une des tâches fondamentales de la catéchèse.

⁸ J'ajouterais du reste que c'est tout autant dans ses loisirs et son temps dit « libre » que dans son travail que l'homme contemporain est à la recherche constante de la performance, du toujours plus... L'activisme n'est donc pas l'apanage de notre activité professionnelle !

Il y a quelques jours, notre pape a abordé la question de l'activisme : « commentant l'Évangile de Matthieu [les vierges folles et les vierges sages Mt25,1-13] ce dimanche 12 novembre, le Pape a appelé à renoncer à un peu de temps passé devant les écrans pour « regarder la lumière dans les yeux des autres, dans son propre cœur, dans le regard de Dieu sur nous ». La véritable sagesse est de prendre soin, avec constance, de sa vie intérieure et non de son aspect physique, a souligné François. Tout d'abord, note François, toutes les vierges sont là, manifestant le désir d'accueillir l'époux. Elles

déstabilise l'homme et les actions chronophages l'épuisent ». Être disciple avant d'être missionnaire, ça n'est pas condamner l'action et le faire, mais les ancrer dans leur véritable raison d'être : le Christ, donc la gratuité, le don, la relation... C'est également revoir nos conceptions de la réussite :

« En tant que chrétiens, nous avons un héritage étonnant et déroutant. Jésus "a réussi" sa vie en passant par un échec. Notre vocation inclut la croix, la mort, la souffrance, l'échec humain. Est-ce pour nous décourager ? Bien sûr que non. L'incarnation et la passion de Jésus sont deux manières originales et uniques d'épouser l'humanité. La voie de l'humilité et de l'échec apparent n'est pas du tout dans la vision et les perspectives de l'homme contemporain.

En Occident, nous pourrions distinguer deux types de réussites. Celle musclée de l'avoir et de la domination et celle plus douce de la paix et du bonheur. Dans la première catégorie, la logique du pouvoir est devenue le moteur de la vie sociale. Il existe comme une obsession de la performance. Or, le sens de la vie professionnelle ne doit pas se limiter à réussir mais à agir au mieux. »

A partir de la parabole de l'homme riche et insensé (Lc12,13-21), Monseigneur Bustillo propose « un point de vigilance pour vivre la mission selon Jésus. [...] L'homme, un bon gérant, un homme habile, croit qu'il a réussi sa vie parce que ses greniers sont pleins. Or, il est seul. Il se dit en lui-même : mange, bois, jouis de l'existence. Dans la parabole, cet homme est seul. Seul à risquer, seul à décider, seul à réussir, seul à profiter. À la fin, la demande sur le sens de sa vie est terriblement directe : tu es fou, je te demande la vie, tes biens qui les aura ? Cet homme a rempli ses greniers mais il se retrouve seul et avec une vie vide. Dieu ne nous demande pas ce que nous avons mais ce que nous sommes. L'Évangile nous invite à réussir la vie par la sainteté des vies données. »

Nous sommes « sel de la terre et lumière du monde » (Mt5,13.14) : le chrétien agit par attraction et non par prosélytisme. Le témoignage de vie, d'une vie donnée à ce qui fait vraiment sens, interpelle et peut donner le goût de découvrir l'Évangile : une façon d'être, d'accueillir, d'être dans l'espérance et non la peur, la miséricorde et non le moralisme, d'aimer ce monde dans lequel Dieu est présent, d'aimer les personnes que nous rencontrons en cherchant à déceler dans leur vie ce qui parle de la présence de Dieu.

3.3 Concernant l'Église et la communauté

Un chrétien seul n'est pas vraiment chrétien : son biotope, c'est la communauté qui célèbre et annonce le mystère du Christ, et en vit. Une telle communauté, malgré toutes ses pauvretés (combien de plaintes

veulent le rencontrer, « comme nous désirons nous aussi un heureux accomplissement de la vie ». Aussi, la différence entre la sagesse et la folie ne réside ni dans la bonne volonté, ni d'ailleurs dans la ponctualité.

Ce qui distingue les vierges, c'est leur degré de préparation à cette rencontre. Les prévoyantes ont pris des flacons d'huile avec leurs lampes, pas les autres. « Et quelle est la caractéristique de l'huile ? » demande François, avant de répondre : « Elle ne se voit pas. Elle est à l'intérieur des lampes, invisible, mais sans elle, les lampes ne donnent pas de lumière ». Et le Pape d'interpeller les fidèles, car « notre vie court le même risque ». Aujourd'hui, souligne François « nous sommes très attentifs aux apparences, l'important est de bien soigner notre image et de faire bonne impression devant les autres ». Mais, avec cette parabole, Jésus dit que la sagesse de la vie est ailleurs, c'est-à-dire « dans l'attention à ce qui ne se voit pas, mais qui est plus important, car présent à l'intérieur de nous. C'est l'attention à la vie intérieure ».

Cela signifie, poursuit le Pape, savoir s'arrêter et écouter son cœur, veiller sur ses pensées et ses sentiments. « C'est savoir faire de la place pour le silence, pour être capable d'écouter. C'est savoir renoncer au temps passé devant l'écran du téléphone pour regarder la lumière dans les yeux des autres, dans son propre cœur, dans le regard de Dieu sur nous », dit François. Cela implique également ne pas se laisser piéger par l'activisme, mais consacrer du temps au Seigneur, à l'écoute de sa Parole, à l'adoration.

Comme les vierges prévoyantes de l'Évangile, il convient de ne pas négliger l'huile de la vie intérieure, « l'huile de l'âme », et cela ne s'improvise pas. La vie intérieure « n'est pas l'affaire d'un moment ». Il faut y consacrer un peu de temps chaque jour, dit François, avec constance, « comme on le fait pour toute chose importante ».

Le Pape appelle chacun à s'interroger sur ses priorités du moment : « que suis-je en train de préparer ? », « comment se porte l'huile de mon âme, est-ce que je la nourris et la conserve bien ? ».

n'entendons-nous pas sur nos communautés ? ne serait-ce pas là du reste un impératif de la performance et de la réussite visible, que de vouloir une communauté parfaite ?) tient compte du monde actuel et ne se réfugie pas dans le fatalisme ou le confort, mais garde en son cœur la conviction que c'est Dieu qui sauve. « Nous n'avons pas la mission d'endoctriner, de séduire ou de dominer les autres. Les disciples missionnaires sont des témoins du Ressuscité : ils sont poussés par l'Esprit Saint et non par une envie d'être un groupe religieux prestigieux et puissant », dit Monseigneur Bustillo.

Une communauté qui célèbre : l'importance de la liturgie a été abordée (et vécue) à maintes reprises lors du rassemblement KERYGMA. En permettant d'éprouver dans tout notre être notre réponse par la foi à l'appel de Dieu, la liturgie fait résonner le kérygme et permet d'en faire l'expérience à la fois intime et communautaire. Cela étant posé, reste une question : à quelles conditions, dans notre aujourd'hui, la liturgie peut-elle prendre sens et introduire vraiment au mystère de la rencontre de Jésus-Christ ? comment peut-elle être une expérience parlante d'intériorité, quand ses rites, son langage, sa symbolique et ses codes ne sont plus vraiment compris par l'homme contemporain ?

3.4 Des attitudes concrètes : quelques pistes

- a. **soigner l'intériorité, la sienne et celle des autres** : être avec le Seigneur... relire sa présence en notre vie pour être son témoin. Comme l'a dit Monseigneur Leborgne : « Vous ne trouverez des moyens concrets d'annoncer le kérygme qu'au fur et à mesure où vous saurez dire comment ce kérygme transforme vos vies ».
- b. **aimer ce monde que Dieu aime et habite**. « Ce monde imparfait tend vers la perfection. C'est en aimant l'humanité imparfaite que les baptisés accompliront leur mission. L'amour de Dieu les aidera à éviter des lectures fatalistes et tristes, des lectures fanatiques et violentes, des lectures naïves et irresponsables sur notre monde. Dans des situations de crise, les extrémismes sont faciles et ils vont du totalitarisme à l'anarchie. Des témoins de l'Évangile doivent se lever pour imprégner notre monde complexe de l'amour de Dieu. » (Monseigneur Bustillo). Jugement et moralisme, volonté de domination ou d'imposition... autant d'attitudes qui ne sont pas chastes, et qu'il faut bannir : « Il est crucial que les chrétiens regardent ce monde chastement, c'est-à-dire sans vouloir le dominer. Il s'agit d'un regard libre et détaché. Avec une certaine facilité, en voyant les failles et les incohérences de la société, on peut la juger et la condamner. Il est aisé de lister ce qui ne va pas, ce qui est contraire à notre foi et à notre morale. »
- c. dans un monde où l'activisme nous gagne, **mettre en valeur la gratuité, la beauté, le jeu** qui témoignent d'un Dieu providence, qui veille sur nous. Les activités simples et gratuites, proposées dans un souci d'authenticité, témoignent d'un Dieu présent, tissent des relations fraternelles et soudent la communauté. Elles favorisent l'être plus que le paraître, car « Dieu ne nous demande pas ce que nous avons mais ce que nous sommes » (Monseigneur Bustillo).
- d. **porter une attention toute particulière à une jeunesse « désarticulée »**, qui vit dans « une société qui entretient l'immaturité » comme le dit le cardinal Bustillo, et où loisirs, technologie et consommation ne répondent pas forcément aux questions existentielles, ni ne favorisent une vie intérieure sereine. « Les jeunes n'ont pas juste besoin du respect et d'un cadre juridique de protection. Ils ont besoin d'amour. L'amour libère et rassure. Les jeunes de notre société ont besoin de personnes chastes, détachées, pudiques et passionnées pour leur dire : " Oui, il fallait que tu existes, ta vie est belle, sans toi le monde serait différent, tu as des talents, Dieu t'aime ". Ces paroles simples seront un *éphatà* du cœur. Les cœurs torturés seront libérés. Les cœurs inquiets seront apaisés. »

4 Quelle(s) suite(s) pour cette dynamique ?

Le Service Catholique de la Catéchèse et du Catéchuménat dans le canton de Vaud, en lien avec les Unités Pastorales, va poursuivre sa réflexion. Il en sera de même au niveau diocésain. Concrètement, il s'agira d'abord de partager ce que le Rassemblement KERYGMA a inspiré ; ensuite, de discerner sur la base de la première étape KERYGMA ce qui, dans notre catéchèse, est déjà de l'ordre d'une catéchèse kérygmatisée (non seulement les contenus, bien sûr, mais aussi les attitudes, les modes de faire, l'organisation des propositions, etc.) et doit donc être renforcé, ce qui doit être ajusté ou abandonné ; enfin, d'arpenter les chemins nouveaux où l'Esprit veut nous conduire.

Vous l'avez cependant compris : le kérygme dans son déploiement ne concerne pas que la catéchèse... Dans notre Région diocésaine, la réflexion commune des pastorales catégorielles et territoriales pourrait dégager des pistes concrètes sur notre agir pastoral, que ce soit en liturgie, dans nos communautés, dans l'accompagnement des diverses étapes et situations de la vie, dans nos formations.⁹

Le kérygme n'est réservé ni à une ethnie, ni à un groupe humain privilégié par l'histoire, et moins encore à une élite spirituelle ou morale ; le kérygme est fait pour tous et pour ce qu'il y a de plus médiocre et de plus trouble en nous. Le kérygme est fait pour féconder de l'intérieur toutes les cultures, toutes les civilisations, chaque âme humaine et l'âme de chaque peuple. Il dit le sacrifice consenti par Jésus, par le don fait par le Seigneur, à chacune et chacun, et par sa victoire en chacune et chacun, personne par personne, brisant pour chacune et chacun les liens du péché, faisant apercevoir sa lumière au fond des ténèbres intérieures, faisant entrer son Esprit-Saint dans nos cœurs nécrosés, appelant chacun, chacune à entrer dans la danse, dans la ronde de la joie de Dieu : « Rendez au Seigneur, familles des peuples, rendez au Seigneur la gloire et la puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom ». Nous célébrons cela en chaque Eucharistie.

(Monseigneur de Moulins-Beaufort)

Anne-Marie Métais et Fabienne Gapany, novembre 2023

⁹ Voici quelques pistes, non exhaustives, de discernement pour nos pratiques :

- La liturgie est le lieu qui donne à voir, à sentir, à vivre... le kérygme. Tout le rituel dit l'expérience « physique » de l'action de Dieu. Comment peut-on aujourd'hui favoriser par la liturgie l'expérience de la rencontre avec Dieu, dans un langage (pas seulement verbal, mais aussi symbolique, musical, visuel...) qui parle à nos contemporains, sans dénaturer le rite ?
- La communauté est lieu qui donne à voir comment le kérygme s'incarne dans nos vies. Comment nos communautés peuvent-elles être un lieu de résonance de la Bonne Nouvelle ?
- Toutes nos rencontres (demandes sacramentelles, solidarité, accompagnement, funérailles...) sont des lieux où s'incarne le kérygme. Comment, dans toutes nos propositions, laissons-nous résonner le kérygme, pour que les personnes (re)découvrent que Dieu est présent à ce qu'elles vivent, qu'elles sont aimées gratuitement quelle que soit leur vie ?
- La personne dans sa totalité, cœur, esprit et sens, est impliquée dans la rencontre avec le Christ (DpC 76). Comment nos formations nourrissent-elles toutes les dimensions de notre être, et pas seulement notre esprit ?